

« Suivre une parole qui nous précède »  
(Jean 1, 24-34)

*Ceux qui avaient été envoyés de chez les pharisiens demandèrent à Jean : Pourquoi donc baptises-tu, si, toi, tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète ? Jean leur répondit : Moi, je baptise dans l'eau ; au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez pas et qui vient derrière moi ; moi, je ne suis pas digne de délier la lanière de sa sandale.*

*Cela se passait à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, là où Jean baptisait.*

*Le lendemain, il voit Jésus venir à lui et dit : Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. C'est à son sujet que, moi, j'ai dit : Derrière moi, vient un homme qui est passé devant moi, car, avant moi, il était ; moi-même, je ne le connaissais pas ; mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il se manifeste à Israël.*

*Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui ; moi-même, je ne le connaissais pas ; c'est celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau qui m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. Moi-même, j'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui le Fils de Dieu.*

En intitulant la prédication « suivre une parole qui nous précède », j'aurais dû écrire : « suivre une parole qui nous double », car l'Évangile de Jean nous montre l'exemple d'un témoin du Christ qui attendait l'accomplissement des temps prophétiques et qui se retrouve à suivre celui qui arrive pourtant derrière lui.

Étrange compréhension du temps où l'avenir de Jean, au lieu d'être devant lui, en fait, le suit. Jésus est celui qui vient derrière lui et pourtant, Jean se déclare son prophète autant que son disciple.

Dans l'Évangile de Jean, le témoignage à propos du baptême de Jésus n'est pas raconté au lecteur par l'évangéliste lui-même, mais comme une autobiographie du Baptiste ; ainsi, le témoignage est-il redoublé : Jean le Baptiste est témoin du baptême qu'il pratique sur Jésus, comme si ce baptême lui était donné à lui-même. Ce baptême va lui révéler le sens de ce qu'il cherchait jusqu'alors en baptisant dans l'eau du Jourdain.

Acteur de la scène, il en est aussi le témoin et le bénéficiaire : « *Moi je baptise dans l'eau au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez pas et qui vient derrière moi* ».

Par son témoignage, Jean pointe celui qui vient derrière lui et qui est pourtant son avenir. Il avoue même qu'il ne le connaissait pas et que, et pourtant, il s'aperçoit que sa vie était tendue toute entière vers cette venue comme si sa vocation était de baptiser Jésus de Nazareth afin que le Christ, cette figure du sauveur, se manifeste à Israël.

Cette situation du Jésus historique construit un personnage *christique* qui existe avant Jean le Baptiste, dans un temps très ancien. Le Prologue de Jean, introduction mais aussi clé de l'Évangile, commence par ces mots grecs : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος. « *En archè en o logos* », ce qui est souvent traduit pas : au commencement, pour faire le rappel de ce qu'on trouve dans le Premier Testament aux premiers mots de la Genèse: בְּרֵאשִׁית, *Berechit*, c'est-à-dire : « dans un commencement ». Mais ce *Ev ἀρχῇ* est un temps archaïque, un temps qui ne relève pas du temps des horloges, du temps historique et linéaire. Le Logos dont parle l'Évangile de Jean, ce Verbe qu'il distingue de

la chair, est une *parole* au sens d'une *culture*, un bain langagier dans lequel l'humanité tout entière baigne depuis « avant le temps », car pour instituer la convention du temps qui régit nos vies, il fallait un langage, capable de créer le symbole entre ce que vit la chair, l'homme de chair et de sang, l'homme de naissance et de mort, l'homme pris dans l'histoire et ce temps infini, éternel, qui préexistait à toute condition humaine.

Ce temps vertigineux de l'éternité précède tout discours sur lui-même, c'est un temps avant le temps : « *Ev ἀρχῇ* ». Jésus est assimilé par l'Évangile de Jean à ce logos, à ce bain langagier qui préexiste à l'homme Jésus mais qui est appelé : « le Verbe », il est celui qui met en acte ce langage.

Quand Jean le Baptiste parle de Jésus, il est déjà baigné dans le logos qui l'annonce ; il est déjà imprégné de cette attente du Messie pour Israël. Prétri des prophéties d'Esaië, Jean le Baptiste redit sans cesse le besoin de son peuple de changer radicalement pour qu'enfin s'accomplisse l'amour de Dieu et sa justice dans ce monde par la conversion intime de chacun. Dans son esprit et dans sa vie, cette attente est structurante, à tel point qu'il baptise dans le Jourdain pour préparer ce temps qui vient, ce *Ev ἀρχῇ* qui existe depuis la nuit des temps et qui prendra corps en un humain parmi les humains, un être singulier parmi tous les humains. Il prépare les coeurs à recevoir cet être qui sera capable de mettre en acte humain la foi au Dieu d'Israël.

Dans son *Essai sur la théologie du process*, André Gounelle pose la question : « *en quoi consiste la structure d'existence qui caractérise et distingue Jésus ?* ». Selon les théologies du process, Jésus de Nazareth serait une entité actuelle à son époque, une combinaison d'une multitude de relations, de caractères, qui ferait de lui ce qu'il est et qui est unique parmi les autres hommes. Cette *entité actuelle*, comme il l'appelle, surgie en Palestine à une époque donnée, est ce qu'on pourrait appeler *le Jésus historique*. Mais comme résultat de relations combinées entre elles, il est aussi le résultat d'une culture héritée par ses Pères et assimilée par lui dans son discours, dans sa vie, dans sa culture et qui continue au-delà de lui par la trace qu'il aura laissé.

Cette pensée du *process*, nous aide à penser que Jésus est plus que le Jésus historique, dont d'ailleurs nous ne savons pas grand chose. Il est « *Celui qui vient* », « *le Fils de l'homme* », « *le Fils de Dieu* », et encore beaucoup d'autres appellations qui relèvent d'une compréhension particulière de l'attente messianique en même temps qu'il est imaginé comme venu du temps archaïque d'avant le temps, du temps de Dieu. Il est donc marqué de la temporalité particulière de Dieu : celui qui était et celui qui sera, comme Dieu lui-même est décrit dans la révélation faite à Moïse dans Exode 3 : « je suis celui qui suis » au sens de ce présent éternel de celui qui était, qui est et qui sera.

Jean le Baptiste voit arriver celui qui accomplit tout ce que la loi de Dieu lui a dicté. Jésus est l'accomplissement de l'amour de Dieu, il est l'incarnation de ce qui est attendu depuis les débuts du monde, il est à lui seul l'histoire du salut.

Pensons maintenant à l'Évangile de Jean, écrit après la mort de Jésus. Comment Jésus continue-t-il à être celui qui vient au-delà même de sa venue et de sa mort ? C'est que les promesses de Dieu accomplies en Jésus dans cette combinaison singulière de relations n'en finit pas de s'accomplir dans ceux qui marchent à sa suite. La mise en acte de cette Parole, de ce Logos, continue avec les femmes et les hommes de chaque époque, et le Christ, comme entité actuelle, n'en finit pas de se réactualiser dans chaque personne qui reçoit le témoignage de sa foi.

Alors, comme le faisait, dans le Jourdain, Jean-Baptiste, nous baptisons. Nous baptisons, non pas pour que le salut de Dieu se manifeste à nous, comme le dit Jean le Baptiste de lui-même, mais pour que ce salut devienne manifeste pour nous et pour tous ceux qui viennent après nous et qui sont déjà en germe dans le témoignage rendu au Christ.

Si Jésus fut un être singulier existant dans une époque particulière, le Christ, lui, est une véritable culture. La culture christique est composée de tout ce qui concerne celui qui a été identifié par ses contemporains comme le Messie tant attendu, mais cette culture contient aussi la contestation du fait qu'il soit bien le Christ qu'on attendait. Et ce passage de l'Évangile de Jean nous montre bien les problèmes de légitimité qui se posent sans cesse à ceux qui annoncent le salut de Dieu, par le baptême ou par tout autre acte qu'ils érigent en signe du salut de Dieu. « *Toi qui es-tu ? Il le reconnut, il ne le nia pas, il le reconnut : « Moi, je ne suis pas le Christ »*. Cette précision montre que reconnaître le Christ pose le problème de la preuve. Qui pourra prouver que Jésus de Nazareth est bien le Christ attendu par tout un peuple et annoncé par les prophètes ? Cette question de la véritable incarnation est posée à Jean le Baptiste parce qu'autour de lui, il y avait une véritable culture christique qui aurait pu faire penser qu'il était lui-même le Christ tant attendu. Aujourd'hui encore, Jésus n'est pas reconnu comme le Christ par tous ceux qui font partie de cette culture christique. Et beaucoup de nos frères juifs attendent le Messie, comme leurs Pères l'attendaient, comme ils attendent le retour d'Élie, le prophète enlevé au ciel.

La culture christique contient aussi en elle sa contestation, qui la structure et lui donne aussi sa valeur et son

sens. Là où il y a la certitude, le savoir absolu, il n'y plus de culture, parce qu'il n'y a plus de création, de découverte et de recherche. C'est pourquoi nous enseignons à nos enfants cette culture christique de façon critique, pour qu'ils baignent eux aussi dans cette attente messianique et puissent se demander eux aussi où est le Christ en eux.

Tout ce langage, ce logos, cette culture du récit et du témoignage, structure notre temps, notre mémoire et notre existence présente en nous ouvrant sans cesse un avenir. Le Christ est à trouver encore dans nos vies, il émerge de nos existences chaque fois que l'amour de Dieu s'accomplit et que nous sommes sauvés de ce manque de foi qui nous empêche d'espérer dans l'avenir. Le Christ est toujours devant nous à découvrir, même s'il était là avant nous dans notre culture chrétienne.

Celui qui précède Jean de toute éternité, est venu à lui pour accomplir cet acte fondateur qu'est devenu avec lui le baptême chrétien. Dans ce récit, c'est toute la culture christique qui ré-interprète la culture du baptiste. Là où le baptême était une ablution rituelle, il devient signe visible de la grâce invisible de Dieu incarnée en Jésus.

Avec ce récit, le baptême devient, non pas outil du salut, mais signe du salut, théophanie, manifestation de Dieu dans le monde des humains. Il ne sert plus à laver l'homme de ce qui le sépare de Dieu, il est signe qui affirme que Dieu nous a déjà sauvés de ce qui pourrait nous séparer de lui.

Jésus de Nazareth devient donc le Christ en devenant *parole de Dieu*. Une parole qui structure toute la vie humaine, une culture langagière qui invite à une certaine sorte de relation avec son prochain, à une certaine sorte de relation avec Dieu. Le Christ est la forme de la vie du croyant.

Avec le baptême, nous vivons en Christ. Il donne un avenir sans cesse ouvert devant nous en faisant mémoire des promesses du passé.

Jérémie, en recevant le baptême, tu manifestes à ce monde l'actualité du Christ. Comme tous ceux qui vivent dans cette culture christique, tu participeras à sa résurrection effective dans tous les actes que l'Esprit de cette culture t'inspirera.

La part du Christ qui est la nôtre est la part éthique, nous avons à vivre en suivant Jésus, mais en le réinventant comme forme actuelle du salut pour notre monde, comme manifestation contemporaine de l'amour de Dieu pour aujourd'hui.

Avec Jean le Baptiste, avec Jean l'Évangéliste, avec tous les prophètes qui les ont précédés, et avec tous les témoins qui leur ont succédé, nous sommes dans ce temps d'avant le temps avec le Christ, ce temps divin qui nous enveloppe de son amour infini.

À nous d'évangéliser notre temps des horloges en lui insufflant un peu de cette éternité de l'amour de Dieu. Amen